

Arts et scènes

Pascale Zimmermann

Un pop-up store Rousseau, voilà la dernière idée créative sortie de la tête de Donatella Bernardi. Vendre l'image de Jean-Jacques et ses sentences sur des tapis de bain, des étuis pour téléphone portable ou des tabliers de cuisine n'a rien d'iconoclaste. C'est adapter à notre époque ce que l'habile écrivain genevois savait très bien faire à la sienne. «Rousseau est un influenceur du XVIII^e siècle», affirme, tout à fait sérieuse, la directrice de la Maison Rousseau et Littérature (MRL).

Au rez-de-chaussée du 40, Grand-Rue, maison natale de Jean-Jacques ouverte à tous, s'est niché un café paisible où il fait bon lire son journal en grignotant un bretzel et piocher sur les étagères des ouvrages du grand homme des Lumières. Dans les étages, qui lui sont aujourd'hui entièrement consacrés, un parcours raconte aux visiteurs l'histoire de sa vie, de ses idées fertiles et de son œuvre.

Ce tracé historique partage l'espace de la MRL avec des salles d'exposition et des lieux de débats: ateliers d'écriture avec des auteurs romands contemporains, discussions sur les questions de société (comme le festival Écrire pour, contre, avec, qui s'est tenu du 12 au 15 janvier), animations destinées aux enfants et adolescents pour les encourager à lire et à féconder leur imaginaire.

Fureur de lire tous les deux ans

Parfaitement accordée au vert sapin de l'espace détente, Donatella Bernardi parle avec fougue de cette Maison Rousseau et Littérature qu'elle a faite sienne le 1^{er} juillet 2021, tout en laissant refroidir l'eau d'une verveine au fond de sa tasse. L'espace a rouvert en avril 2021 après deux ans de travaux de rénovation et, depuis, met le cap sur la recherche de nouveaux publics.

«Cela passe notamment par la Fureur de lire, que nous pilotons tous les deux ans - événement numéro un parmi les 40 que nous organisons chaque année - et par des initiatives, comme ce pop-up store qui ouvrira ses portes chez nous le 14 février, annonce Donatella Bernardi. Les écrivains des Lumières - Rousseau, Voltaire, Diderot - ont parfaitement su fabriquer leur image et en tirer profit pour s'ériger eux-mêmes en icônes. Jean-Jacques s'est souvent représenté sur des gravures qu'il a exécutées, c'est ce que notre événement «Pop Rousseau» explique au public.»

Cahiers, crayons, stylos et tote bags fabriqués par la MRL diffusent des citations de l'illustre Jean-Jacques, tandis que son visage se retrouve sur des t-shirts, leggings, casquettes, bonnets ou aimants achetés



«Les écrivains des Lumières - Rousseau, Voltaire, Diderot - ont parfaitement su fabriquer leur image et en tirer profit pour faire d'eux-mêmes des icônes.»

«L'objet le plus drôle? Un Jean-Jacques en chapeau de Père Noël!»

Donatella Bernardi, directrice de la Maison Rousseau et Littérature

«Rousseau est un influenceur du XVIII^e siècle»

Donatella Bernardi met en vente l'image et les mots de l'illustre Jean-Jacques. Portrait de la directrice de la Maison Rousseau.

pour l'occasion. «L'objet le plus drôle? Un Jean-Jacques en chapeau de Père Noël!» glisse la directrice dans un sourire.

Pedigree de haut vol

On pourrait en déduire que Donatella Bernardi manque de sérieux. À tort. Cette Genevoise de 46 ans, née d'une bibliothécaire et d'un botaniste qui se rêvait poète, mère d'un garçon de 4 ans et demi, affiche une carrière académique de si haut vol qu'on a de la peine à la suivre si l'on souffre de vertige.

D'une maturité latin et arts visuels au Collège Claparède à la direction de plusieurs écoles d'art, à Stockholm et à Zurich, elle a enchaîné des études de beaux-

arts et de lettres à Genève puis Hambourg, un doctorat à Londres et une activité de chercheuse, à Rome et à Maastricht, qui l'a amenée à piloter plusieurs projets d'envergure.

De ses séjours à l'étranger, Donatella Bernardi a rapporté, entre autres, la pratique parfaite de l'allemand, l'anglais, l'italien et «un peu moins bien l'espagnol». Pour ne rien gâcher, la dame est aussi une grande sportive qui court vite - les montées de la Vieille-Ville lors de l'Escalade sont un jeu d'enfant pour elle - et pédale tous les jours.

À ce point de sa vie, elle constate: «Après avoir vécu quatorze ans loin de Genève, je me retrouve, avec Rousseau, à la fois dans

le local et le global. Pour moi, la MRL est un cadeau. Nous n'avons pas fait de la maison natale de Jean-Jacques un musée patrimonial, vous ne trouverez ici aucun objet d'époque. Ce que nous souhaitons, c'est aborder les idées de Rousseau par le prisme d'aujourd'hui, et cela dans les différents domaines qu'il a abordés: la littérature bien sûr, le récit de soi, mais aussi la pédagogie et l'éducation, la démocratie, l'amour et le bonheur, la musique, l'écologie.»

Économie de projets

La MRL, douze personnes au total, fonctionne selon une économie de projets et de partenariat public-privé. «L'État possède nos murs et nous recevons un sou-

tien des collectivités publiques de 466'500 francs par an, précise la responsable. Je me charge ensuite de trouver des fonds au coup par coup pour une initiative ou une autre. Nous venons par exemple d'obtenir la validation par l'État d'un programme particulier qui nous tient à cœur, car il s'agit de développer nos activités extra-muros dans les différentes communes genevoises. Ce projet a été approuvé, donc financé. J'en suis extrêmement heureuse.»

Pop-up store Rousseau du 14 février au 6 avril, Maison Rousseau et Littérature, 40, Grand-Rue, vernissage 14 février, 18 h. Commissariat Rossella Baldi, www.m-r-l.ch